

montré à ses lecteurs sous le plus mauvais jour; à l'en croire le canadien-français n'est qu'un pauvre hère, asservi par un clergé dominateur qui le tient dans la plus noire ignorance; c'est un *narrow-minded* et durant des mois et des mois ont trouvé dans cette presse toute la gamme des sentiments depuis l'injure la plus odieuse jusqu'à l'excuse la plus méprisante.

Et durant ce temps-là l'homme d'affaire d'Ontario venait quand même jeter sur notre marché ses produits; ses agents nous prenaient notre or et poursuivaient chez nous la conquête économique.

Nos journaux répondaient bien aux injures et aux calomnies, mais nous continuions quand même à nous approvisionner chez nos voisins. Tout cela ne contribuait-il pas à faire croire qu'en vérité, les Canadiens-français sont un peuple qu'on peut exploiter impunément, puisqu'il ne peut pas se défendre et qu'il est pour longtemps à la merci de ceux qui le maltraitent.

Les voyages de la "**Bonne entente**" ont eu bien peu de succès, ils étaient à peine accomplis qu'en novembre, décembre derniers on vit la presse ontarienne redoubler d'ardeur malsaine et épuiser, si possible, tout le vocabulaire d'infamie que l'idiome anglo-saxon peut mettre au service de scribes aussi malfaisants. Et cette campagne de dénigrement contre nous s'est étendue à toutes les provinces anglaises, elle a même franchi les champs de batnilles.

On ne nous connaît donc pas mieux au Canada qu'en Europe et c'est à nous, maintenant, de dire qui nous sommes, et ce que nous pouvons être.

Comment nous faire connaître

Aussi bien au Canada qu'en Europe il va falloir entreprendre une grande campagne de publicité et de réclame. Il ne convient pas toujours de parler de soi, et encore moins de se vanter: mais dans ce cas-ci c'est plus qu'une affaire d'amour propre, c'est une question de vie et de survie. Ce n'est plus les individus qu'il faut faire connaître, mais toute notre province et s'il est un cas "où la fin justifie les moyens" c'est bien celui-là.

La publicité est un des plus grands facteurs de succès: elle n'est pas propre à attirer sur les particuliers et sur leurs établissements l'attention du monde, mais elle peut être aussi utile aux pays et aux contrées. C'est ainsi que des places d'eaux, des villégiatures ont acquis de la grande vogue, et sont devenues presque le Pérou.

Les républiques sud-américaines, les autres provinces du Canada, la nôtre ont déjà fait de la publicité: pourquoi ne pas faire de même encore.

Et que faut-il faire connaître. Notre vieux Québec, son histoire, qui est un des plus beaux chapitres de l'histoire de France, ses ressources, ses possibilités; sa population; ses espoirs et son réveil.

Avec quel orgueil un individu de noble lignée n'affiche-t-il pas ses titres? Est-il contrée au monde qui possède un plus bel arbre généalogique que la province de Québec? Quel groupe ethnique dans notre pays peut se réclamer d'une plus belle ascendance, que le plus humble des canadiens-français? De même, quelle contrée peut étaler aux yeux de l'univers de si belles et si nombreuses richesses de toutes sortes? Quel peuple, est mieux doué que le peuple canadien-français? En est-il qui possède un organisme de perfectionnement plus complet, s'il n'est encore qu'au début?

Voilà tout ce qu'il faut faire connaître en premier lieu.

Le gouvernement provincial a déjà l'*Annuaire statistique*, qu'il le répande partout à des milliers d'exemplaires: c'est un ouvrage précieux, qui sera une révélation pour ceux qui le liront. A cela on pourrait ajouter les admirables ouvrages que Buisés à publier et qu'aucun auteur n'a pu